



HAL
open science

“ La vitalite du theâtre universitaire à Teheran ”

Fahimeh Najmi

► **To cite this version:**

Fahimeh Najmi. “ La vitalite du theâtre universitaire à Teheran ”. Alternatives théâtrales, 2017, 132, pp.40- 43. hal-04194337

HAL Id: hal-04194337

<https://hal.science/hal-04194337>

Submitted on 4 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Vitalité du théâtre universitaire à Téhéran

FAHIMEH NAJMI

Historique

L'Histoire du « théâtre » en Iran est liée de très près aux universités et aux grandes écoles, si bien que la première salle de spectacle à la mode européenne fut même aménagée au Darolfonoun – la première institution d'études supérieures – dans cette Perse des Qadjar, suite à l'ordre de Nasereddin Shah en 1885. Quelques années plus tard, c'est grâce aux diplômés d'une autre institution d'études supérieures, l'École des Sciences Politiques à Téhéran, que le théâtre prit un nouvel élan.

Avec la création de l'École des arts de l'acteur en 1940 et sous le règne de Reza Shah Pahlavi, une nouvelle étape dans cette union est franchie : l'étatisation de la culture étant désormais en marche, l'état veut utiliser le théâtre comme un moyen pour faire passer l'Iran féodal à l'Iran moderne et cette École devait permettre la formation des agents, capables de concrétiser ce projet.

Cette portée restrictive ne parvint pas à pervertir complètement cette entreprise, et l'École – dotée dès le départ d'une petite salle de fortune réservée aux représentations des spectacles préparés par ses aspirants comédiens (des « apprentis ») –, à l'issue de la première promotion de ses élèves, permettrait l'apparition du premier lieu permanent voué à l'art du spectacle dans la capitale iranienne.

Mais l'avènement du théâtre en tant que discipline universitaire advint après le coup d'État de 1953, et suite à l'arrivée de trois professeurs américains qui donnaient des cours sur l'art dramatique à l'université de Téhéran en préparant quelques spectacles avec des étudiants de diverses facultés ou des apprentis, le département du théâtre au sein de la Faculté des Beaux-Arts de cette Université voit le jour en 1965¹. Mais un an plus tôt, un autre établissement d'enseignement supérieur sur l'art théâtral avait été créé. Dès le départ, le travail pratique faisant partie intégrante de la formation des étudiants, ils n'auraient plus besoin de quitter le pays pour étudier l'art scénique à l'étranger ; l'État encore une fois arrivait à former ses « artistes » sur mesure. Mais il n'y est pas parvenu. Malgré toutes les lacunes et difficultés

qui persisteront (et qui persistent toujours à l'heure actuelle), ce fut un tournant majeur dans l'histoire du théâtre iranien. Et aujourd'hui, avec cinq universités qui proposent des études théâtrales à Téhéran et de nombreuses facultés dans les provinces, c'est une part considérable de la vitalité du théâtre iranien qui revient au théâtre universitaire.

Travail avec pédagogue

Concrètement, le théâtre universitaire en Iran se définit en partie par les spectacles créés à partir de la collaboration entre un enseignant et un groupe d'étudiants. L'un de ces metteurs en scène/pédagogue, qui a trouvé un terrain propice à ces activités dans les universités, est Hamid Pourazari (né en 1968). D'abord étudiant, il entre à l'Université dans le but de constituer une troupe de théâtre ; ce qu'il fit avec la formation du « Pâpatihâ » (littéralement « des pieds nus »). Au fil des ans, elle est devenue une des compagnies phares du théâtre iranien, régulièrement alimentée par l'arrivée de nouveaux membres, pour la plupart des étudiants du théâtre ou des apprentis qui décident après quelque temps d'entamer des études universitaires dans le domaine théâtral. L'approche sérieuse et inventive avec laquelle Pourazari aborde ses projets théâtraux y est sûrement pour quelque chose.

Par ailleurs, c'est dans une telle structure créée par des étudiants non formatés qu'il peut compter pour concrétiser les spectacles non conventionnels qu'il monte dans des lieux peu habituels, allant de galeries d'art au parking de l'université en passant par un stade de tennis. Son rôle pédagogique au sein des universités comme celle de Téhéran ouvre un nouveau chapitre de ses activités. Chacun de ses cours semestriels débouche sur une représentation, un aboutissement du travail accompli durant cette période. Une fois, le campus de la faculté a accueilli six performances d'étudiants dont une avec un spectateur unique, avec un texte et un plan de représentation aléatoire. Une autre fois, il a réuni ses étudiants de diverses universités pendant quelques jours, et, à l'occasion de l'ouverture d'un nouveau centre commercial à Téhéran, le Arg Center, ils ont présenté une performance intitulée *Shab-e Yalda* (la nuit même de Yalda), la fête qui marque en Iran le passage à l'hiver. Dans ce temple de consommation ultra-moderne, les étudiants/

1. Entre 1955 et 1962, et en réponse de l'invitation de M. Siasi – Chancelier de l'université de Téhéran, trois conférenciers américains : M. Davidson, M. Quinby et M. Bletcher arrivèrent successivement en Iran. Chacun d'eux assura pour un certain temps les enseignements de théâtre dans cette université, sous forme d'une série de conférences sur le travail d'acteur et de metteur en scène ou la dramaturgie. En même temps, ils mirent en scène des pièces américaines.

Tinâ Younéstabâr dans *Langue de la montagne* d'après Harold Pinter et Martin Crimp, mise en scène Ali Akbar Alizad, Molavi Hall, Téhéran, 2016. Photo Hamed Daei.





Amir Babashahabi dans *Toilettes*, écriture Mohammad Javad Hajiloui, mise en scène Mohammad Hagh Shenhas, les toilettes de la Faculté d'Art de l'Université Islamique Azad de Téhéran – unité centrale, 2016. Photo Peyman Zandi.

performeurs allaient à la rencontre des clients/spectateurs, vêtus d'habits du « vieux Téhéran ».

Pourazari n'est pas le seul metteur en scène iranien qui bâtit l'univers de ses spectacles avec ses étudiants, en leur permettant de mettre en pratique leurs acquis et de se familiariser dans la pratique à d'autres approches artistiques. En revanche, s'il s'appuie plutôt sur leur grande capacité à s'adapter à des situations imprévues, Ali Akbar Alizad (né en 1973), par exemple, mise en particulier sur leur disponibilité à long terme. Selon l'une de ses actrices, Tina Younestabar, Alizad exige que son analyse des pièces choisies et de leurs personnages – qui changent rarement au cours des répétitions – et les grandes lignes de sa mise en scène soient concrétisées par les comédiens qui, dans ce cadre, peuvent avancer leurs propositions par le biais d'improvisations. C'est un processus qui prend du temps. Alors, en invitant les étudiants à passer un test, il a formé son équipe et a pu bénéficier des répétitions s'étalant sur une année pour des représentations de *Langue de la montagne* d'Harold Pinter accompagnée d'un épisode de *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. Dans la situation actuelle du théâtre iranien, il serait effectivement impossible de demander aux acteurs dits « professionnels » de sacrifier autant de temps à la création d'un spectacle.

Étudiants/créateurs

L'autre volet essentiel dans le théâtre universitaire iranien concerne certainement les travaux mis en scène de bout en bout par les étudiants eux-mêmes. Ces travaux se divisent en trois catégories : ceux qui voient le jour à l'occasion des divers festivals de théâtre destinés aux étudiants et si, à cette occasion, ils devaient remporter un prix, la compagnie peut aisément

envisager une représentation publique ; ceux qui sont préparés dans le cadre de projets de fin d'études. Il arrive également que certains étudiants, en louant une salle par exemple, réussissent à présenter leur spectacle en dehors de ces deux catégories. Mais cela reste rare.

Les festivals demeurent une vitrine bien visible pour les travaux des étudiants. Le festival majeur reste sans doute le Festival international du théâtre universitaire en Iran qui célèbre en 2017 sa 20^e édition. Cependant, ces dernières années ont vu de nouveaux lancements de festivals, certes plus modestes et souvent thématiques – pour leur permettre de se distinguer des autres – mais non moins intéressants. C'est justement dans ce genre d'événements, et au prisme des sujets abordés et des manières dont on les traite, que nous pouvons voir, d'une part, la perception qu'ont ces jeunes gens du monde qui les entoure et du milieu dans lequel ils évoluent, et, d'autre part, comment ils pensent et pratiquent le théâtre.

Toilettes présenté au Festival des Spectacles Sans Paroles à la Faculté d'Art de l'Université Islamique Azad – unité centrale, montre par exemple un terroriste pénétrant dans les toilettes d'un grand immeuble de bureaux dans le but de se faire exploser. Une fois dans le cabinet de toilette, il ferme la porte à clé de l'intérieur, la retire de la serrure et la jette dans le trou des toilettes. Après avoir sorti la bombe cachée à l'intérieur d'un gros livre et déclenché la minuterie, il tombe sur un message d'amour dissimulé dans le livre. Alors il change d'avis. Mais c'est trop tard. Ses efforts pour retrouver la clé restent vains. Quelques secondes avant l'explosion, la lumière s'efface lentement.

Écrit par Mohammad Javad Hajiloui (né en 1994) et mis en scène par Mohammad Hagh Shenhas (né en 1992), le spectacle se déroulait dans les toilettes mêmes de la faculté et l'espace scénique était un de ses cabinets. Le public, limité, pouvait suivre le déroulement des événements par le biais d'images provenant d'une caméra située en haut du cabinet et projetées sur l'un de ses murs. Par ailleurs, le metteur en scène précise qu'afin d'être crédible, le travail de l'acteur Amir Babashahabi (né en 1992) se basait essentiellement sur l'improvisation.

À l'opposé de *Toilettes*, qui tourne autour du tumulte du monde, *Le Temps* – l'autre spectacle de ce festival, écrit, mis en scène et

joué par Omid Shavandi (né en 1993) – vise la quotidienneté. Le spectacle se compose de deux parties : d'un côté, il y a un film – un seul plan séquence – projeté au fond de la scène et qui montre quelqu'un (Omid lui-même) en train d'effectuer des tâches quotidiennes (entrer dans l'immeuble, monter et descendre les escaliers, se changer, arroser les fleurs, faire sa toilette, retourner dans la chambre, prendre des chips, jouer avec son portable). Le temps s'arrête. Quelques situations se répètent en boucle. De l'autre côté, sur scène, Omid suit en mouvements un plan qu'il a auparavant dessiné sur le sol, mouvements qui sont synchronisés avec le film.

Le recours aux images n'est évidemment pas généralisé, et la juxtaposition des sensibilités et la diversité des intérêts artistiques chez ces étudiants redonnent un élan de dynamisme à ce théâtre. L'idée du *Grand Saut* de Raheleh Taabodi (née en 1985) – récompensé au Festival Monologue de l'Université d'Art à Téhéran – a germé autour de la notion de distance. Elle s'est développée au moyen de la danse contemporaine (à l'origine de sa participation réussie au *Tanztage* de Berlin en janvier 2017). Et les dialogues se sont imposés plus tard, au fil des répétitions.

Loin de cet univers un peu abstrait, Shirin Jaroughi (né en 1993) s'attache au réalisme dans Dâmpézheshki (nom d'une rue dans les quartiers populaires au sud de Téhéran). Les membres d'une famille en grande difficulté financière n'arrivent plus à communiquer entre eux. Grâce à une station de radio diffusée depuis leur maison située rue Dâmpézheshki, ils se confient à des auditeurs inconnus.

L'argent, devenu un thème récurrent, se retrouve souvent dans les spectacles d'étudiants. Mais dans *Lien du sang*, écrit et mis en scène par Sajad Amir Mojahedi (né en 1993) et primé au Festival du Théâtre Universitaire, il prend une dimension extrêmement violente. Dans une ambiance de fin du monde, la scène se divise en deux parties : d'un côté une mère pauvre qui fait arracher un foie à un homme, pour sauver la vie de son fils ; de l'autre, cet homme, ayant survécu, se venge de celui qui lui a fait subir cette opération : un spectacle sans fin, une scène emplie de sang et des gens qui se massacrent littéralement... pour de l'argent.

Hossein Tavâzonizâdeh (né en 1991) – issu du groupe Pourazari – qui aborde dans

*Le Papillon*² la violence et l'injustice subies par les femmes, parvient toutefois à donner une forme poétique à son spectacle. Comme dans *Amsterdam* – l'autre spectacle toujours écrit et mis en scène par Tavâzonizâdeh et récompensé au Festival Monologue de l'Université d'Art – il choisit de présenter ses pièces à l'intérieur d'une maison et, de la sorte, le lieu théâtral/l'espace scénique/l'espace théâtral et même l'espace dramatique se confondent. Cette démarche est déterminante dans la construction de ces deux spectacles : *Le Papillon* – primé au Festival de théâtre de Fajr 2017 – se penche sur le mariage traditionnel et *Amsterdam* raconte l'histoire des femmes d'une famille qui quittent la maison familiale et s'en vont.

La force de ces productions a fait bouger les lignes officielles de telle sorte qu'en 2017 le Festival international de théâtre Fajr – l'événement majeur du théâtre iranien – a décidé de leur dédier une section spéciale et reconnaît ainsi officiellement la valeur de leurs activités.

². Voir article de SML page 76 de ce numéro.

À ce jour, le théâtre fait partie des disciplines proposées par ces établissements d'études supérieures à Téhéran :

1. La Faculté du Cinéma et du Théâtre de l'université d'Art de Téhéran (Tehran University of Art).
2. Le Département des arts de la scène et de la musique de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Téhéran.
3. La Faculté d'Art de l'Université Islamique Azad de Téhéran – unité centrale (Islamic Azad University Central Tehran Branch). Elle possède plusieurs sites à travers tout le pays.
4. Le département du Spectacle de la Faculté d'Art de l'Université Soore (Soore University).
5. Le Département de la Mise en scène et le Département de la Littérature dramatique de la Faculté des Arts et d'Architecture de l'Université Tarbiat Modares (Tarbiat Modares University).

Récemment, une nouvelle université a vu le jour : l'université des Sciences Appliquées et des Technologies. Elle propose également des cours sur le théâtre. Mais la formation n'est pas aussi complète que dans les autres universités.